



Le Transsibérien, c'est le temps sans le temps.

Des Tsars à Staline, il a enjambé l'effondrement, les guerres.

Et sera là demain.

Et encore le jour d'après.

Il se fout des hommes. De leurs lois.

C'est un roc en mouvement perpétuel.

De Moscou à Vladivostok, jamais il ne s'arrête.

Il rebondit d'un bout à l'autre de la planète.

Il est Slave, Cosaque, Sibérien, écrivain.

Un jour prêtre orthodoxe, un autre ivrogne en cavale.

Qui il veut, quand il veut.

Transperce un monde majestueux.

*

Quand il rencontre Sibérie, chaque fois, ça lui fait ça.

Des frissons.

C'est physique, la Sibérie. Il faut la voir pour comprendre. Et moi, je ne l'ai jamais vue.

Alors, je peux bien vous dire que les forêts de bouleaux. Que les pins s'étirant à la verticale, pour transpercer le ciel.

Que ces paysages sans fin, sans maîtres-chiens pour dire où commencer et où se mourir.

Que là-bas, les hommes sont shamans et que leurs chants traditionnels rentrent au plus profond de vous.

Des tambourins et d'autres instruments bizarres. Psychédéliques.

Et leurs voix se soulèvent. Elles sont gutturales, mais flottantes. Résonnent dans toutes les parties de votre cortex.

Écoutez-les vous remplir.

Chantées par un shaman. Un vrai. Pas un charlatan.

Car la Sibérie est avant tout patrie des esprits. Qui sont là, parmi nous. Dans ce train.